Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 57 (1929-1932)
Heft: 227

Artikel: Contribution à la connaissance des myxomycètes du Jura et des Alpes
Autor: Meylan, C.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284198

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Contribution à la connaissance des Myxomycètes du Jura et des Alpes

PAR

Ch. MEYLAN

(Séance du 22 avril 1931.)

A quelque chose malheur est bon. La grande humidité de l'été 1930 a provoqué un développement magnifique des Myxomycètes, et nombre d'espèces introuvables lors des années précédentes se sont abondamment développées. Chose curieuse, le contraire s'est produit pour un certain nombre d'espèces communes telles que : *Areyria lutea, A. denudata, A. incarnata,* certains *Stemonitis,* etc., dont les colonies étaient très rares et très restreintes. Le *Comatricha nigra,* ordinairement si commun, a brillé par une absence absolument complète, du moins je n'en ai pas vu un seul sporange au cours de mes nombreuses courses. Il serait intéressant de déterminer si cette carence a eu pour cause des conditions physiques spéciales ou l'absence de certaines bactéries nécessaires au développement des plasmodes.

Parmi les indications ci-après figure une espèce nouvelle pour la science, à côté de diverses variétés et formes également non encore décrites. Le *Diderma roanense* n'était connu jusqu'à maintenant que dans les Etats-Unis. Sa présence dans le Jura tend à prouver toujours davantage la grande similitude, la presque identité entre la flore des myxomycètes des chaînes européennes et celle des montagnes de l'Amérique du Nord.

Badhamia nitens Berk. Granges de Ste-Croix, au printemps, sur des bûches. Nov. pro Jur.

B. foliicola Lister. fo. **flavescens.** fo. nov. Aspect de *B. nitens,* soit: sporanges jaunâtres. Les spores, par contre, sont bien celles de *B. foliicola.* Sur des branches entassées dans la tourbière de la Sagne, près Ste-Croix, 1020 m.

B. decipiens (Curt.). Le Suchet, 1400 m., et Gorge de Longeaigues, 850 m. sur des arbres.

Dans ces deux localités, comme dans la première que

j'avais indiquée dans un article précédent, les sporanges de cette espèce sont d'un orangé rouge, et ressemblent beaucoup à ceux de *Physarum rubiginosum*. Là ne se bornent d'ailleurs pas les ressemblances. Les deux espèces possèdent les mêmes granules de calcite et les mêmes spores. Le plasmodium de B. *decipiens*, tel que j'ai pu l'observer au Suchet, est d'un jaune très foncé, quelque peu fauve.

B. goniospora Meyl. Depuis le moment où j'ai reconnu cette espèce, j'ai eu maintes fois l'occasion de la rencontrer et de l'étudier de plus près, ce qui me permet d'en compléter la diagnose.

Plasmodium jaune orange. Sporanges gris. Spores 13-15 μ de forme variable: ovales, subtriangulaires ou sphériques, nettement papilleuses, d'un brun foncé vues par transparence.

Cette espèce, que j'avais d'abord rapprochée de *B. panicea*, est certainement beaucoup plus voisine de *B. foliicola*. Elle en diffère par ses sporanges presque toujours d'un gris blanchâtre, et ses spores plus grosses et plus foncées. Elle diffère de *B. panicea* par la couleur de son plasmodium, par ses spores plus grosses, beaucoup plus sombres et plus papilleuses.

B. panicea Pers. var. **nivalis** Meyl. Fréquent au bord de la neige fondante, soit dans les Alpes, soit dans le Jura, au-dessus de 1200 m.

Mademoiselle G. Lister (in litt.) rapporte cette forme à *Physarum vernum*, ce que je ne puis admettre pour les raisons suivantes: Chez *P. vernum*, les sporanges sont toujours très blancs, lisses ; le péridium en est généralement double, les granules de calcite ont 2 à 3 μ et les spores sont claires.

Chez *B. nivalis*, les sporanges sont gris et non lisses, semblables à ceux de *Badhamia panicea*; le péridium en est toujours simple, les grains de calcite n'ont que 1 μ et les spores sont beaucoup plus sombres et plus nettement papilleuses.

Comme chez *Badhamia alpina*, le capillitium est tantôt nettement badhamioïde, tantôt physaroïde.

Cette variété *nivalis* pourrait bien constituer une espèce autonome, complètement séparée de *B. panicea*. Elle croît sur les débris de végétaux, dans les mêmes conditions que le *Physarum vernum*, avec lequel elle est fréquemment associée. J'ajouterai que la forme badhamioïde de *P. vernum* conserve toujours tous les autres caractères du type.

Physarum globuliferum (Bull.) Ofenpass. 1800 m., dans le Parc National.

P. alpinum G. Lister. Il se présente assez fréquemment sous une forme *albescens* à sporanges blancs ou d'un jaune très pâle, mais à nœuds jaunes comme ceux du type.

Diderma Trevelyani (Grev.) var **nivale** Meyl. Col d'Emaney, à 2500 m., en juin, en compagnie de *Diderma niveum*, *Physarum vernum*, *Lamproderma Sauteri*.

Le *Lepidoderma Peyerimhoffii* Maire et Pinoy n'est autre chose que cette variété d'après les exemplaires originaux que m'a très aimablement communiqués Monsieur le Professeur Maire.

D. roanense (Rex). Gorge de la Pouèta-Raisse et forêt de La Vaux, 1100-1300 m. nov. pro Europa. J'avais déjà, en 1929, récolté deux sporanges de cette espèce dans la première des deux localités ci-dessus; une récolte plus abondante en 1930 m'a permis de lever tous les doutes. Les exemplaires jurassiens sont en tous points identiques à ceux des Etats-Unis.

Le *D. roanense* me paraît fort voisin de *D. radiatum* et en diffère plutôt par des caractères morphologiques que par des caractères internes. Il ne paraît certainement pas représenter une espèce de grande valeur.

Didymium nivicolum Meyl. J'ai retrouvé cette espèce dans de nouvelles localités des Alpes occidentales et centrales, où elle ne paraît pas être rare, surtout près des chalets. Elle demeure, pour le moment, inconnue dans le Jura.

Lepidoderma Carestianum Rost. Cette espèce me paraît sporadique dans le temps. Je l'ai trouvée par exemple abondante au printemps 1929, dans les Alpes, et au Chasseron dans le Jura, alors qu'en 1930 elle est restée introuvable pour moi. C'est le cas de plusieurs autres espèces nivales.

Les *L. Carestianum* et *L. Chailletii* sont certainement deux espèces très différentes, surtout par leur capillitium et leurs spores. Leurs caractères distinctifs peuvent être résumés dans le tableau suivant:

Sporanges toujours plasmodiocarpes, le plus souvent brunâtres, de 2 à 6 mm. de largeur sur une longueur très variable, pouvant atteindre 8 à 10 cm. Capillitium incolore paraissant blanc, en filaments rigides, anastomosés, nettement rayonnants vers la périphérie. Spores 14 à 17 μ, pourprées, nettement papilleuses. *L. Carestianum.*

Sporanges subglobuleux, plus rarement plasmodiocarpes, le plus souvent gris ou blanchâtres, larges de 1 à 2 mm. Capillitium en filaments pourprés, flexueux et fins, simples ou faiblement ramifiés et anastomosés. Spores de 10-13 μ moins pourprées, plus finement papilleuses. *L. Chailletii.*

L. tigrinum (Schrad.) fo. **microcarpum.** Sporanges petits soit de 0,5 mm. de diamètre, en groupes plus serrés. Spores normalement développées. Jura central, ici et là.

Stemonitis confluens. Cooke et Ellis. Chasseron et environs de Ste-Croix, 1100-1400 m.

S. ferruginea Ehrenb. var. **violacea** Meyl. Praspöl, 1700 m., dans le Parc National.

S. ferruginea Ehrenb. fo. **gibbosa** fo. nov. Sporanges de taille et de couleur normales, mais bosselés, le plus fréquemment par des sillons montant en spirale le long du sporange. Le Suchet, 1300 m.

Lamproderma echinosporum. Meyl. Alpes Vaudoises: Dent de Merdasson; Bretaye; Tour d'Aï, 1700-1800 m.

L. subglobosum Meyl. Combe du Bez, au Chasseral.

Barbeyella minutissima Meyl. Bois Raiguel, au Chasseral, 1400 m.

Cette espèce doit exister aussi dans les vieilles forêts humides des Alpes, mais je n'ai pas encore réussi à l'y découvrir. En 1930, elle était par milliers et milliers de sporanges dans certaines forêts subalpines du Jura central.

Cribraria tenella Schrad. Ofenpass et Fontana-Tarasp, en Engadine.

Cribraria exigua spec. nov.

Plasmodium? Sporanges très petits, sphériques, de 0,15 à 0,20 mm. de diamètre, d'un fauve rougeâtre, soit de couleur analogue à celle de *C. rufa*; portés par un stipe très grêle, rouge, cinq à six fois plus long. Calicule presque nul. Réseau lâche, formé de grandes mailles présentant aux points d'intersection de gros nœuds en forme de segment sphérique, de 15 à 20 μ de diamètre, très opaques, subarrondis ou polygonaux, ne présentant pas de rayons libres ou parfois un à deux seulement. Spores grosses, de 7 à 9 μ d'un beige rougeâtre en masse, finement papilleuses, dépourvues de grains de dictydine.

Forêt de La Vaux, 1300 m., sur de vieux sapins renversés et pourris, très humides. Août-septembre. Cette nouvelle

espèce rentre dans le groupe du *C. vulgaris*. Elle rappelle beaucoup, par son aspect, le *C. tenella*, var. *concinna*, mais elle en diffère par sa taille encore plus petite, les mailles très lâches de son réseau (10 à 12 par hémisphère), la grosseur de ses nœuds et surtout par ses spores de 7 à 9 μ.

Ce nouveau *Cribraria*, auquel je donne le nom de *C. exigua* spec. nov., croît toujours en sporanges isolés ou du moins très éloignés les uns des autres. Je l'ai rencontré déjà plusieurs fois au cours des années précédentes, mais toujours sous la forme d'un ou deux sporanges ne me permettant pas de me rendre compte de sa valeur. Ce n'est qu'en 1930 que j'ai eu enfin la chance d'en découvrir bon nombre d'exemplaires associés à *Barbeyella*.

Diagnose latine: Plasmodium ignotum. Sporangiis minutissimis, sphæricis, 0,15-0,20 mm. diam.; rufo-fulvis, *C. rufæ* similiter coloratis: graciliter et longe stipitatis. Stylo rufo, 1-1,5 mm. longo. Calyculo fere nullo. Reticulo laxo, maculis valde magnis; nodis incrassatis, amplis, 15-20 μ latis, subrotundatis vel polygonatis, valde opacis. Dictydingranis minutissimis 0,5-1 μ. Sporis 7-9 μ, leniter papillosis.

Dictydium cancellatum (Batsch.) var. **alpinum** Lister.

Cette variété, que je considère comme une espèce autonome, après l'avoir rencontrée chaque automne en grandes quantités dans tout le Haut-Jura et avoir pu constater la constance de ses caractères, doit, me semble-t-il, prendre le nom de **Dictydium mirabile** (Rost.) comb. nov., et cela d'après la loi de priorité et les autres lois botaniques.

Une autre raison qui me paraît motiver la séparation complète, du moins comme subspecies, de cette variété est qu'il reste suffisamment de variétés et de formes au *D. cancellatum*.

L'étude de ces diverses formes est d'ailleurs à reprendre.

Licea castanea G. Lister dans plusieurs localités du Jura central de 1200 à 1400 m. et parfois très abondant en automne 1930 (det. G. Lister). Cette espèce me paraît affectionner surtout l'écorce des *Sorbus* morts. Elle craint la lumière. Elle est probablement répandue, mais échappe facilement à l'œil. Peut-être aussi n'est-elle que sporadique et n'apparaît-elle qu'en certaines années.

Tubifera ferruginosa Gmel var. **complanata** var. nov.

Plasmodium blanc ou jaune foncé. Sporanges dressés perpendiculairement au support et accolés sur une seule couche,

en formant des æthalia d'un brun rougeâtre foncé, de 10 à 60 cm. de longueur sur 4 à 10 cm. de largeur et 3 à 6 mm. d'épaisseur. Spores semblables à celles de *T. ferruginosa,* mais plus fortement colorées, vues par transparence. Aiguilles de Baulmes, Chasseron, Forêt de La Vaux, Gorge de la Pouèta-Raisse, 1200-1450 m. Cette curieuse variété paraît absolument constante et constitue peut-être une espèce spéciale. Je l'observe, par exemple, depuis plusieurs années sur un même sapin pourrissant, où elle apparaît chaque été. Elle est surtout caractérisée par la teinte brun pourpre foncé et la grande taille de ses æthalia. Le plus grand exemplaire que j'aie rencontré mesurait 55 cm. de longueur sur une largeur variant de 5 à 8 cm. Les æthalia ne sont jamais formés que d'une seule couche de sporanges dressés.

L'étude des formes de *Tubifera ferruginosa* serait d'ailleurs à reprendre. J'ai par exemple rencontré une fois cette espèce avec un plasmodium d'un beau jaune brun ayant ensuite donné un æthalium d'aspect particulier et d'un beau marron brillant. Diagnose latine. A typo differt sporangiis erectis, uno strato inter se applicatis; aethalio 10-60 cm. longo, 5-10 cm. lato, purpureo-fusco; sporis magis obscure coloratis.

Trichia alpina (R. E. Fr.). Comme j'ai déjà eu l'occasion de le signaler, les sporanges de cette espèce ne sont généralement noirs et décrits comme tels que parce que leur développement est incomplet. Lorsque ce développement s'est effectué dans des conditions normales, les sporanges sont pourpres, cuivrés ou même parfois jaune fauve, avec un péridium beaucoup plus mince. J'ai pu encore constater ce fait au printemps dernier, soit dans les Alpes, soit dans le Jura.

Les spores, qui sont généralement d'un beau jaune d'or, sont, rarement, d'un jaune vif.

Il existe, à côté de *T. alpina,* un autre *Trichia nival* ou chionochore, dont l'étude reste à faire. Je n'en ai malheureusement rencontré jusqu'à maintenant que trois sporanges, à 1800 m., sur l'Alpe d'Aï. Ce *Trichia* paraît se rapprocher beaucoup plus de *T. contorta* que le *T. alpina,* car, contrairement à ce dernier, les élatères en sont très minces. Le péridium paraît presque complètement dépourvu de déchets plasmatiques.

Trichia munda (Lister) var. **flavicoma** Lister.

Granges de Ste-Croix.

fo. **fusca.** Sporanges brun noir à glèbe dorée ou d'un fauve doré. Jura central.

J'ai aussi rencontré une forme de *T. munda* parallèle à la var. *iowensis* de *T. contorta*.

Hemitrichia serpula (Scop.). Ravin de l'Arnon près Ste-Croix, sur un tronc pourri de hêtre, 1200 m. Première localité pour le Haut-Jura.

H. obrussea Meyl. Cette espèce a été très abondante dans le Jura en 1930. Elle présente parfois, lorsque le développement en est anormal, de grosses épines sur son capillitium, soit un peu ce que l'on voit chez *Trichia contorta* var. *iowensis*.

Le *H. obrussea* est certainement une espèce autonome et sans parenté directe soit avec *H. Karsteni*, soit avec *Trichia lutescens*. Il ne peut être rapproché que de *Trichia lutescens*, var. *auronitens*, dont j'ai malheureusement fait une variété au lieu d'une espèce autonome, comme elle en aurait le droit, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par les nombreuses observations et récoltes faites depuis sa création.

Le *Trichia lutescens* var. *auronitens* était aussi fréquent en automne 1930. Par contre, le *T. lutescens* était introuvable. Les deux espèces se rencontrent parfois côte à côte sur le même support (on trouve aussi parfois *Trichia lutescens* et *Hemitrichia obrussea*), mais je n'ai jamais observé de forme de passage quelconque. Il en existe par contre entre *H. obrussea* et *T. auronitens*, comme entre *H. Karsteni* et *T. contorta*.

Arcyria ferruginea Sauter. Près de Scarl, en Engadine, 1900 m.

A. incarnata Pers. var. **laxa** Brandza.

J'ai de nouveau rencontré cette variété en grande abondance dans la forêt de La Vaux. Elle remplissait là, par exemple, en août 1930, toutes les fissures et cavités, et même, ici et là, couvrait la surface en plein soleil d'un sapin renversé et décortiqué, mis à mal par les pics. Les conditions de croissance et l'aspect des sporanges sont tout autres que chez *A. incarnata* et je ne serais point surpris que cette variété constituât une espèce particulière. Personnellement, elle m'en paraît tout à fait digne.

Lachnobolus congestus (Somm.). Le Suchet, 1400 m.

Cette espèce me paraît rare dans le Jura.